

ENTRETIEN AVEC DARIUS SPIETH

«Le marché de l’art rend possible la civilisation»

propos recueillis par Sébastien Fumaroli

Les Presses universitaires d’Oxford publient le premier dictionnaire du marché de l’art rédigé par plus de soixante contributeurs du monde entier. Rencontre avec son éditeur, Darius Spieth, professeur d’histoire de l’art à la Louisiana State University aux États-Unis.

Qu’est-ce que le *Grove Guide to the Art Market*?
Darius Spieth: Dans le monde anglo-saxon, le *Grove Dictionary of Art* en 34 volumes édité depuis les années 1990 – essentiellement en ligne aujourd’hui – est l’encyclopédie classique de référence sur les arts. Il est aussi populaire que le *Bénézit* en France mais il ne concerne pas que les artistes. En 2018, j’avais publié chez Brill un ouvrage sur le marché de l’art parisien sous la Révolution, dominé par la figure du marchand Jean-Baptiste Pierre Lebrun, le mari de la peintre Élisabeth Vigée Le Brun. À la suite de cet ouvrage, les Presses universitaires d’Oxford m’ont demandé de publier un dictionnaire du marché de l’art, en format librairie, comme ils le font sur d’autres sujets spécialisés, pour la photographie par exemple.

Le marché de l’art est un domaine d’étude assez nouveau pour les historiens?

J’ai complété ma formation en histoire de l’art par un MBA en finance au Japon. Mon sujet de mémoire était l’étude de la bulle des prix du marché de l’art pendant les années 1980, qui avait été formée par la frénésie d’achat des Japonais en impressionnistes et post-impressionnistes. À l’époque, la bibliographie sur le marché de l’art tenait en une seule page. Elle est aujourd’hui foisonnante. Au début et au milieu du xx^e siècle, on étudiait le Salon parisien, les artistes, et peut-être les collectionneurs, mais on ne s’intéressait pas au marché de l’art. Il y avait probablement un préjugé défavorable à l’égard de l’Ancien Régime et du monde aristocratique d’où provenait l’histoire des collections. Le marché de l’art ouvert, laissant la liberté de choix aux amateurs, était un obstacle aux théories marxistes pour lesquelles l’art devait être l’expression d’une conscience de classe. L’accusation sociale d’être un « héritier » coïncide aussi avec le moment Malraux des musées ouverts à tous qui ne voyait pas non plus d’un très bon œil le marché de l’art. La globalisation du marché de l’art à partir des années 1980 a décomplexé la discipline tout en posant de nouvelles questions.

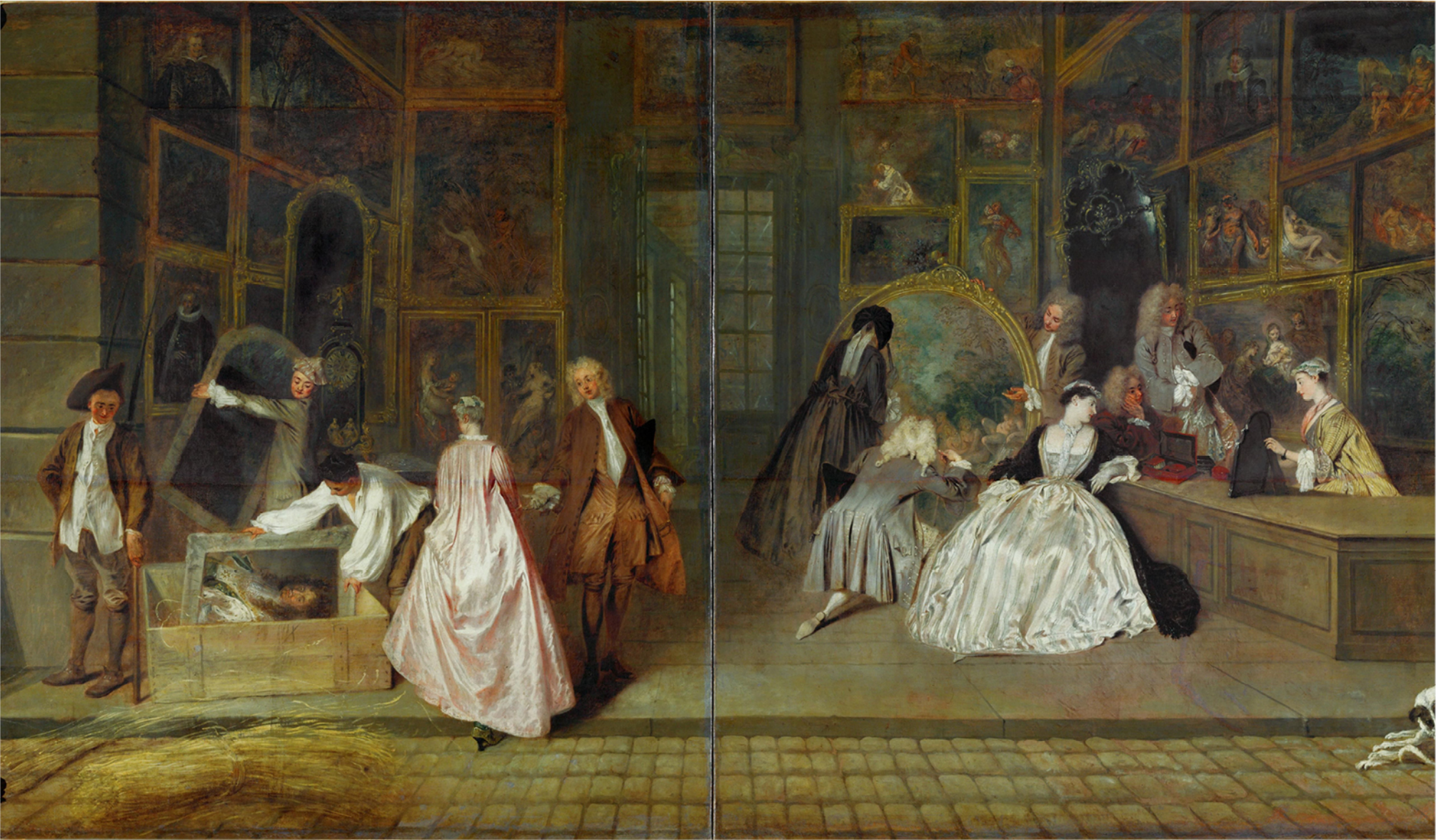
De quand date la naissance du marché de l’art?

Il y a toujours eu d’une certaine façon un marché des œuvres d’art. Il y avait déjà des enchères à Rome pendant l’Antiquité classique, où on vendait des statues pour financer des guerres et punissait ses ennemis

politiques par la spoliation d’œuvres d’art. À la Renaissance, les chapelles étaient financées par contrat entre le donateur et l’artiste. Le marché de l’art dans sa conception moderne naît au xvii^e siècle, d’abord en Flandres (Anvers était un des tout premiers centres) et aux Pays-Bas, avec un marché d’enchères des œuvres saisies par la Réforme protestante, puis des peintures de cabinet, de petit format, pour des acheteurs de la classe moyenne. Il prend son essor ensuite à Paris, au début du xviii^e siècle, où l’œuvre d’art s’assimile au marché du luxe et où les marchands excellent dans la présentation en boutique. Le personnage emblématique de cette révolution est le marchand Gersaint qui domine la place de Paris. Il a voyagé aux Pays-Bas, et donne au marché de l’art son irrésistible attrait parisien. Viendront ensuite les marchands anglais, spécialisés dans les livres, comme James Christie, Samuel Baker ou John Sotheby, qui se diversifieront dans les œuvres d’art. On peut dire qu’au cours de la seconde moitié du xviii^e siècle, Londres obtient droit de cité sur le marché des antiquités et des maîtres anciens importés d’Italie avec le Grand Tour. Paris, quant à elle, domine le marché de peintures hollandaises et flamandes.

Comment analysez-vous le développement de produits financiers artistiques avec les NFT, et la transformation du marché de l’art en marché d’intérêt financier parfois dépourvu de tout intérêt artistique?

À mon avis, les NFT sont de purs produits financiers et pas des œuvres d’art; même chose pour les actions des « art funds ». Ce sont des placements conçus pour contourner les règles imposées aux marchés financiers réguliers, comme la Bourse. Mais il y a aussi le phénomène des prix d’exception dans les ventes aux enchères de prestige. Je parlerais plutôt de transformation « médio-financière ». J’ai insisté pour qu’un



Jean Antoine Watteau (1684-1721), *L’Enseigne, dit L’Enseigne de Gersaint*, 1720, huile sur toile, 163 × 308 cm. Fondation des châteaux et jardins prussiens de Berlin-Brandebourg.

chapitre de ce dictionnaire soit consacré aux relations du marché de l’art avec la presse. La presse spécialisée sur l’art et la critique d’art ont quasi disparu. L’actualité de l’art est aujourd’hui traitée par la grande presse qui valorise les ventes spectaculaires et qui ne s’intéresse pas aux petits prix. L’art pour les millionnaires qui fait l’actualité donne l’impression aux gens que le monde de l’art n’est pas pour eux. Cette évolution médiatique du marché de l’art n’encourage pas le « grand public » à se former un goût. La qualité ne se traduit pas seulement par des prix élevés. Picasso et Matisse fréquentaient assidûment le marché aux puces et pour de bonnes raisons !

Quelle est la relation des historiens d’art avec le marché de l’art?
Les historiens d’art détiennent le savoir sur la valeur esthétique-artistique de l’objet, son attribution, son classement par rapport à des œuvres comparables, tout ce que l’on appelle le « connoisseurship ». Le marché de l’art est une autre référence dont la légitimité est le prix. Mais je crois que le marché de l’art est aussi une source de connaissance des

œuvres par son principe de liberté qui permet à un esprit curieux d’apprendre à reconnaître la qualité et la diversité artistique. L’étude du marché de l’art ouvre sur quelque chose de passionnant qui est un domaine encore à étudier : l’histoire du goût. Ce qui veut dire que le marché de l’art n’est pas simplement un marché financier, mais c’est aussi un lieu qui ouvre un espace de liberté politique et personnelle et rend possible la civilisation. ■



A LIRE
Grove Art Guide to the Art Market
Darius Alexander Spieth (dir.), Oxford University Press, 412 p., 34,95\$.